

Épopée.me

Une série Web sociale, nécessaire et utile tournée vers l'Autre

Jean-Philippe Desrochers

Number 275, November–December 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/65361ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

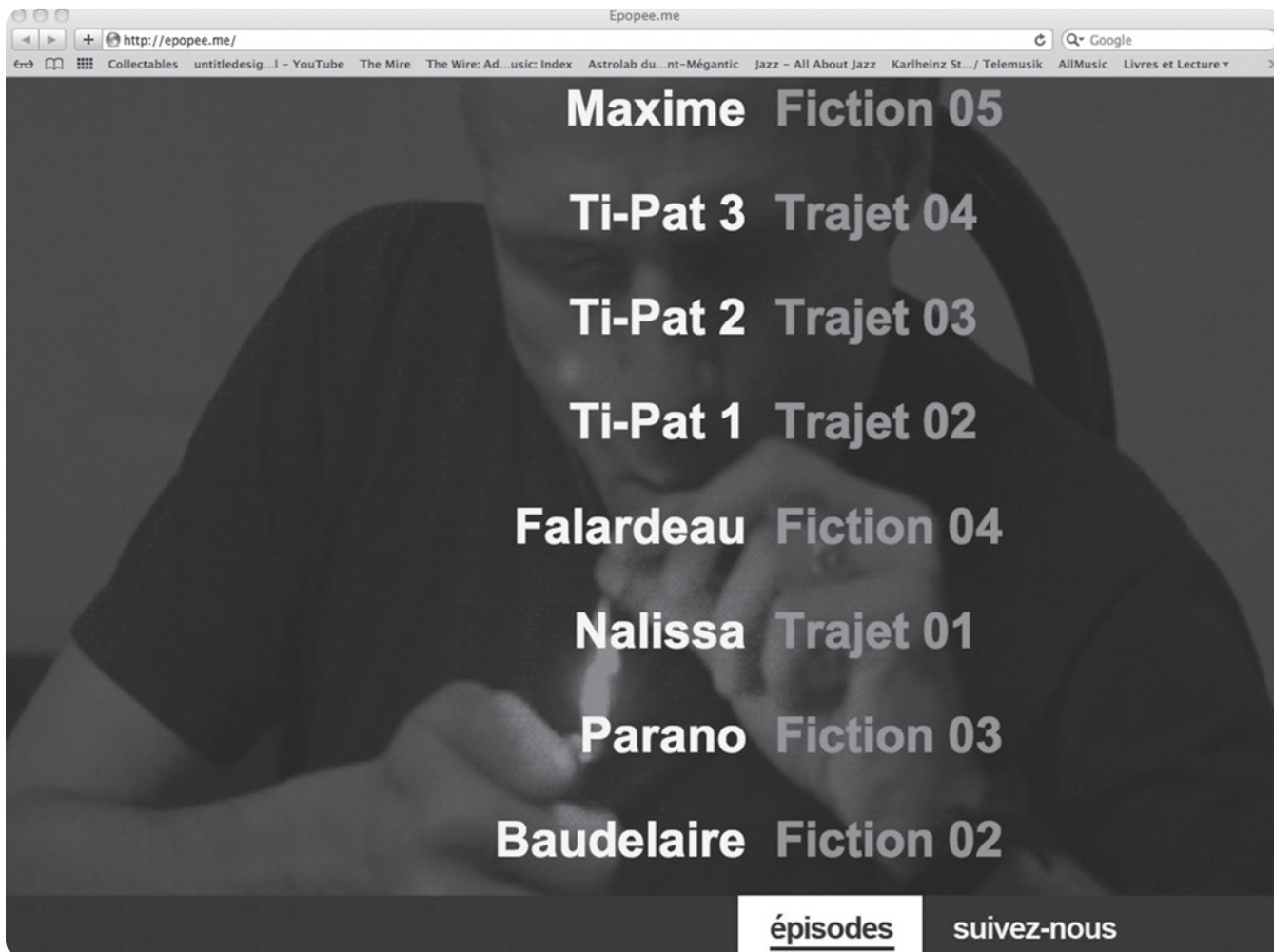
0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Desrochers, J.-P. (2011). Épopée.me : une série Web sociale, nécessaire et utile tournée vers l'Autre. *Séquences*, (275), 18–20.



Épopée.me

Un série Web sociale, nécessaire et utile tournée vers l'Autre

Le site Web Épopée.me fut lancé de façon relativement discrète en 2010. Cet espace de diffusion vidéographique est l'initiative du cinéaste Rodrigue Jean et de l'équipe du documentaire **Hommes à louer** (2008) et peut être considéré comme la suite logique de ce long métrage. On y trouve des courts métrages de fiction (nommés Fiction) et documentaires (nommés Trajet) que l'équipe a produits en collaboration avec des hommes du quartier Centre-Sud vivant des situations difficiles (pauvreté, prostitution, toxicomanie). Traitant d'une œuvre «évolutive», comme l'indique la page d'accueil du site, cet article portera sur les vidéos mises en ligne avant le mois d'octobre 2011.

Jean-Philippe Desrochers

ESTHÉTIQUE ET DÉMARCHE

> S'APPROCHER DU RÉEL

Épopée constitue en fait un espace qui permet à ces hommes, à qui les médias traditionnels offrent bien peu de temps d'antenne, de raconter leur vie et de partager leurs histoires. On y laisse entendre la voix de ces laissés-pour-compte, brisant ainsi l'indifférence quotidienne que leur manifeste la société. En ce sens, il y a indéniablement un parallèle à établir avec une démarche comme celle de Wapikoni^[1], même si les deux projets sont très différents sur le plan du contenu et de la forme.

L'esthétique d'Épopée est en continuité avec celle d'**Hommes à louer**. On y privilégie les plans rapprochés et les gros plans, qui

donnent l'impression d'une proximité avec les intervenants, et l'utilisation d'une longue focale conférant une faible profondeur de champ à l'image. La caméra est tenue à la main et le montage, minimal, est souvent elliptique. Par contre, contrairement à **Hommes à louer**, on s'éloigne de la confession et de la forme de l'entretien au sens plus classique (bien qu'on entendait rarement les questions de l'interviewer). Cette façon de procéder était toutefois logique pour la première étape d'un tel projet.

Lors des Trajets, la caméra suit littéralement les hommes, derniers nomades de notre société, vivant au rythme des nuits urbaines et victimes des solitudes des villes dans leurs déambulations, le plus souvent au cœur du Village gai montréalais.

Photo : Capture écran du site Épopée.me



À l'heure où les spectateurs fréquentent de moins en moins les salles de cinéma et que les institutions et les diffuseurs traditionnels sont de plus en plus frileux, Internet vient à la rescousse des créateurs. *Épopée* jouit ainsi de la liberté créative du Web.

On les filme généralement de dos ou de trois quarts, rarement de face. La plupart du temps, l'accent de ces courts métrages peu narratifs est mis sur les temps morts et sur l'attente. Les deux *Trajets* consacrés à *Papi* sont exemplaires en ce sens. On y trouve, par l'utilisation du gros plan et du plan rapproché, une insistance sur le visage inquiet de l'homme âgé. En tant que spectateurs, nous sommes placés devant l'expérience de la durée et du temps de la vie, dans toute sa longueur et sa banalité.

Comme nous l'avons remarqué au sujet d'*Hommes à louer*^[2], les intervenants d'*Épopée*, témoins « privilégiés » de l'existence humaine, font parfois des constats d'une très grande lucidité sur le monde qui les entoure, ce qui, de prime abord, peut surprendre. On pense notamment aux réflexions sur l'amour de la *drag queen* (Nalissa, *Trajet* 01) et aux propos de Ti-Pat (*Trajets* 02, 03 et 04). On partage d'ailleurs la joie de ce dernier, qui s'est trouvé un toit dans le dernier *Trajet* lui étant consacré. Cet événement, banal pour la plupart d'entre nous, devient un moment de grande joie et de soulagement pour l'homme, lui qui squattait le balcon d'un édifice au début du *Trajet* 02.

Si les *Trajets* sont pratiquement tous aussi intéressants les uns que les autres, les Fictions, jusqu'à maintenant, sont un peu plus inégales. Une fiction comme *Parano*, où on se contente de présenter des hommes qui consomment de la drogue et la paranoïa subséquente de l'un d'entre eux, est pour l'instant moins pertinente que d'autres (peut-être que ce récit sera poursuivi lors d'une autre Fiction), et ce, même si on présume qu'elle dépeint adéquatement le quotidien de ces hommes. Parmi les moments forts des fictions, notons *Viol*, magnifiquement filmé, qui laisse entendre un texte tout aussi beau que troublant en voix hors champ. *La Mort des pauvres* présente quant à elle un homme effectuant une chorégraphie émouvante sur une musique imaginaire, avant que celui-ci ne récite un fort joli texte poétique en regardant directement l'objectif de la caméra.

UN PROJET BIEN DE SON TEMPS

À l'heure où les spectateurs fréquentent de moins en moins les salles de cinéma et que les institutions et les diffuseurs traditionnels sont de plus en plus frileux, Internet vient à la rescousse des créateurs. *Épopée* jouit ainsi de la liberté créative du Web. Celui-ci permet donc de contourner les difficultés qu'avait connues l'équipe d'*Hommes à louer* avec l'ONF à l'étape du montage et de la diffusion du documentaire^[3]. En outre, le support utilisé (captation numérique lors du tournage) sied parfaitement à la projection et à la diffusion via le Web. Il y a donc, pour ce nouveau projet, un refus et un contournement (forcés jusqu'à un certain point) des modes de diffusion traditionnels de la part de l'équipe d'*Épopée*.

On regrette toutefois l'ancienne interface du site, qui ouvrait simultanément plusieurs fenêtres et qui nous plaçait en quelque sorte devant de multiples écrans de surveillance. Bien que moins conviviale pour l'utilisateur que le portail actuel, cette interface renvoyait davantage à l'idée de réseau. Elle réunissait visuellement dans un même espace des hommes qui se côtoient volontairement ou non dans leurs errances urbaines et renvoyait à la ville elle-même (qui est un réseau en soit). En outre, *Épopée* intègre bien le concept du Web 2.0. En effet, le site, plutôt dépouillé dans sa nouvelle présentation, nous propose de suivre les développements des *Trajets* et des Fictions via Facebook (un autre réseau).

ÉPOPÉE ET INTERVIEW PROJECT > AUX ANTIPODES DE LA TÉLÉRÉALITÉ

Autre projet Web, l'*Interview Project*^[4], produit par David Lynch et réalisé par son fils Austin, tente de dresser une cartographie de l'âme étatsunienne, puis allemande dans sa deuxième phase, par l'entremise du regard et de la parole de petites gens, croisés au hasard, qui habitent ces territoires. Préconisant le mode de l'entretien, les intervenants sont appelés à répondre à

de simples questions concernant leur parcours. Le résultat est souvent bouleversant et plein d'humanité. Comme le démontre Pierre Barrette dans son article, *Interview Project* est «l'envers de la télé-réalité»^[5]. On pourrait en dire tout autant d'*Épopée*, qui tente de brosser un portrait sensible et nuancé des individus vivant l'exclusion dans le quartier Centre-Sud.



À sa façon, *Épopée* se veut un pied de nez aux télé-réalités et un contrepoint au vide abyssal qui caractérise ces dernières. *Loft Story* et *Occupation Double* seraient les meilleurs exemples de telles aberrations télévisuelles au Québec. Ces émissions mettent en scène des concurrents (le choix de ces mots n'est pas innocent), provenant de milieux sociaux relativement aisés, qui sont clairement assoiffés de reconnaissance narcissique et superficielle et d'attention médiatique démesurée. Contrairement aux télé-réalités, les situations présentées dans *Épopée* n'ont rien de forcé et s'il y a mise en scène, elle est davantage en phase avec le temps et la durée de l'existence réelle. Le traitement y est sobre et aucune glorification ou mythification des individus n'est possible. *Épopée*, par opposition aux télé-réalités qui n'ont bien souvent de réel que le nom, s'intéresse véritablement aux gens filmés et à leurs histoires. On sait y filmer la dignité d'un visage humain, y capter avec attention une émotion véritable souvent indicible. Ces gens sont bien trop préoccupés par leur survie quotidienne pour interpréter un rôle autre que le leur devant la caméra. De toute façon, on ne les encourage pas à le faire. Le but des intervenants d'*Épopée* n'est pas non plus de remporter un concours mercantile en usant de toutes les ruses imaginables pour éliminer son prochain. Au contraire, une franche solidarité existe entre ces hommes. Ils n'ont rien à gagner avec ce projet, outre l'espoir d'une vie un peu meilleure, qui passe ici par la mise en récit et en images de leur vie et leur participation à un projet artistique collectif. Bref, *Épopée* est en contact permanent avec le réel, le concret, la «vraie» réalité.

LA RÉALITÉ DE LA FICTION

Si, comme nous l'avons mentionné précédemment, *Épopée* s'éloigne de la télé-réalité, elle prend également ses distances d'autres séries Web récentes qui flirtent avec la réalité et qui attirent de plus en plus l'attention des internautes et des téléspectateurs. On pense entre autres à *Les Chroniques d'une mère indigne*, *Comment survivre aux week-ends?* et *En audition avec Simon*.

Il en va de même pour l'émission télévisée *Tout sur moi*, écrite par Stéphane Bourguignon. *Tout sur moi*, comme *En audition avec Simon*, tire en bonne partie son intérêt dans le questionnement que l'émission suscite chez le spectateur quant au degré de vérité et d'invention des événements qui s'y déroulent. En d'autres termes, ces émissions, dans lesquelles le voyeurisme n'est pas en reste, jouent de manière ostentatoire avec le concept de réalité et de fiction à des fins de divertissement. Elles laissent le spectateur deviner si ce que vivent les protagonistes, qui jouent leur propre rôle dans le cadre de l'émission, est autobiographique ou non, si leurs péripéties sont réelles ou pas. Outre les apartés qui ponctuent le récit, *Tout sur moi* est scénarisée et tournée comme une fiction conventionnelle, parvenant ainsi à nier le regard «documentaristant» pourtant intrinsèque à l'œil de la caméra.

Épopée joue également avec le concept de réalité et de fiction, mais de façon beaucoup plus subtile et avec des intentions tout autres. Il est à noter que des personnes qui font l'objet de *Trajets* apparaissent aussi brièvement dans des Fictions, ce qui brouille la toujours très mince ligne qui sépare réalité et fiction au cinéma (documentaire ou non). Par exemple, Papi, vedette de deux *Trajets*, fait une brève apparition dans la fiction *Parano*. Ti-Pat, à qui trois *Trajets* sont consacrés, incarne le vendeur de drogue dans la fiction *Chambre 37*. D'ailleurs, l'actrice Sophie Cadieux, connue pour son travail au petit comme au grand écran, participe à ce court métrage. Visage reconnaissable du grand public, elle vient en quelque sorte souligner le côté fictionnel des courts métrages. De plus, l'esthétique entre les Fictions et les *Trajets* n'étant pas formellement différente, la frontière entre la fiction et le documentaire s'en trouve encore une fois brouillée. Cependant, les récits de fiction étant vraisemblables et écrits par les intervenants eux-mêmes, il n'existe pas véritablement de fiction à proprement parler dans *Épopée*. Si le jeu réalité-fiction des séries Web plus conventionnelles est distrayant, suscite un certain voyeurisme et est à la source même de leur intérêt, celui d'*Épopée* est de nature plus troublante et remet en question les notions que ce jeu soulève.

Saluons donc le travail de Rodrigue Jean et de son équipe qui, à une époque si marquée par le narcissisme et la démesure de l'ego, prennent à cœur le sort d'autrui. Non seulement ils braquent leur caméra en direction de ces hommes, plutôt que vers eux-mêmes, pour nous offrir un portrait saisissant d'un monde trop souvent négligé, mais ils leur donnent également l'occasion de prendre la parole et d'être à leur tour créateurs. Bref, ils leur permettent de ne pas sombrer dans l'oubli et d'exister. 9

[1] <http://wapikoni.tv/>

[2] Dans *Séquences* 263, novembre-décembre 2009, p. 43.

[3] Pour plus d'information à ce sujet, veuillez consulter le texte de Sylvain L'Espérance au <http://www.horschamp.qc.ca/UN-EMBARGO-INACCEPTABLE.html> et celui d'André Habib au <http://www.horschamp.qc.ca/TOUT-N-EST-PAS-PARFAIT.html>

[4] Vidéos disponibles au <http://interviewproject.davidlynch.com/> pour la phase américaine et au <http://www.interviewproject.de/en> pour la phase allemande.

[5] Pierre Barrette, «The Interview Project sur www.davidlynch.com: un road-trip halluciné au fond de l'Amérique, avec le plus grand cinéaste américain comme guide», dans *24 Images*, n° 144, 2009, p.4-5.